

Tous azimuts Festival international de théâtre expérimental du Caire

Raymond Bertin

Number 127 (2), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23858ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2008). Tous azimuts : Festival international de théâtre expérimental du Caire. *Jeu*, (127), 168–173.

RAYMOND BERTIN

Tous azimuts

Festival international de théâtre expérimental du Caire

Être invité en Égypte, à trois semaines d'avis, pour donner une conférence au Festival international de théâtre expérimental du Caire, génère un certain stress... Voilà pourtant une occasion, qui m'a été offerte au début septembre 2007, que je n'aurais su refuser¹. Le « berceau de la civilisation » et sa capitale, au-delà des attentats terroristes perpétrés contre des touristes ces dernières années, conservent une aura de grandeur, de richesse historique et culturelle très attrayante. Or, le choc ressenti dans la mégapole du monde arabe est marquant à plus d'un point de vue. Chaotique, la cité de près de vingt millions d'habitants, sans compter trois millions de visiteurs en transit, connaît un brouhaha incessant. La majorité de sa population vit dans la pauvreté, bien qu'il y ait là toutes les commodités d'une ville moderne (pour ceux qui peuvent se les offrir, tels ces cheiks des pays du Golfe venus y flamber leurs millions au casino), et dans une grande désorganisation : la circulation des automobiles et des piétons, en constante concurrence, en témoigne. Il faut le vivre pour le croire : courir entre les autos, les bus et les scooters, parmi les gaz d'échappement, pour traverser la rue, en l'absence de feux de circulation, c'est du délire ! Étrangement, ce jeu (périlleux) semble beaucoup divertir les Égyptiens, et finit, ma foi, par avoir son charme quand on parvient à le maîtriser. Les communications téléphoniques et électroniques, hasardeuses, vous rappellent aussi que vous êtes en Afrique. Comme disent les Arabes, *Inch'Allah !*, si Dieu le veut, vous aurez la communication !

Le Festival international de théâtre expérimental du Caire, dont c'était la 19^e édition en 2007, est la création personnelle du ministre de la Culture, Farouk Hosni, en poste depuis 1987, qui en fait toujours une priorité. Comme souvent dans les pays arabes, voilà une manifestation artistique

1. J'y étais l'hôte du ministère de la Culture d'Égypte, organisateur du festival, que je remercie.



chapeauté par l'État², ce qui ne peut manquer de lui donner une dimension politique, voire des visées diplomatiques. L'Égypte y accueille chaque année, à grands frais, des dizaines d'invités d'une quarantaine de pays, conférenciers, membres du jury, personnalités honorées pour l'ensemble de leur carrière, sans parler des compagnies de partout qui s'y produisent. Ces dernières, cependant, doivent payer leur déplacement; les artistes sont logés et nourris mais ne reçoivent pas de cachets pour leur prestation³. Dans un pays à forte majorité musulmane, où l'intégrisme a gagné du terrain depuis le 11 septembre 2001, le Festival est contesté à la fois par les islamistes et certains artistes et intellectuels égyptiens accusant le gouvernement de gaspiller les deniers publics pour une manifestation élitiste. Il est d'ailleurs assez paradoxal de constater, dans une ville aussi peuplée, que le Festival ne remplit que rarement ses salles malgré une programmation – disparate et inégale, il est vrai – où il y en a vraiment pour tous les goûts.

L'expérimentation prend ici tous les chemins, et le terme « expérimental », remis en question, semble-t-il, à chaque édition, paraît assez flou. Qu'à cela ne tienne, assister le même soir, dans trois lieux différents, à un spectacle de Jordanie, un autre du Japon, un troisième de Russie, puis le lendemain, passer par l'Arménie, le Sri Lanka et le Mexique – ainsi de suite pendant douze jours ! –, s'avère une aventure culturelle déstabilisante et instructive, où civilisations et traditions s'entrechoquent. Au bilan général, si les œuvres présentées sont d'un niveau frôlant parfois l'amateurisme, les troupes, jeunes et sans grands moyens – la formule du Festival n'ayant rien pour attirer les grandes compagnies occidentales –, les pays où la tradition théâtrale est la plus forte se démarquent : Russie et ex-républiques soviétiques, Corée et Japon, Angleterre, Tunisie.

Des classiques revisités

Lors de la cérémonie de soirée d'ouverture à l'Opéra du Caire – au centre du vaste complexe culturel offert à l'Égypte par le Japon, situé sur l'île de Gezira, en plein centre-ville –, le public eut l'occasion d'apprécier une prestation originale du

Fingers Theatre⁴, de Géorgie, compagnie de théâtre de marionnettes dont les doigts des comédiens sont les véritables acteurs. Ces artistes offraient une illustration (eux disent « adaptation ») de l'album culte du groupe anglais Pink Floyd, *The Wall*, paru

2. Voir à cet effet l'article qui suit, signé Makhoulf Boukrouh, professeur et chercheur à l'Université d'Alger, qui décrit les politiques culturelles en vigueur dans le monde arabe.

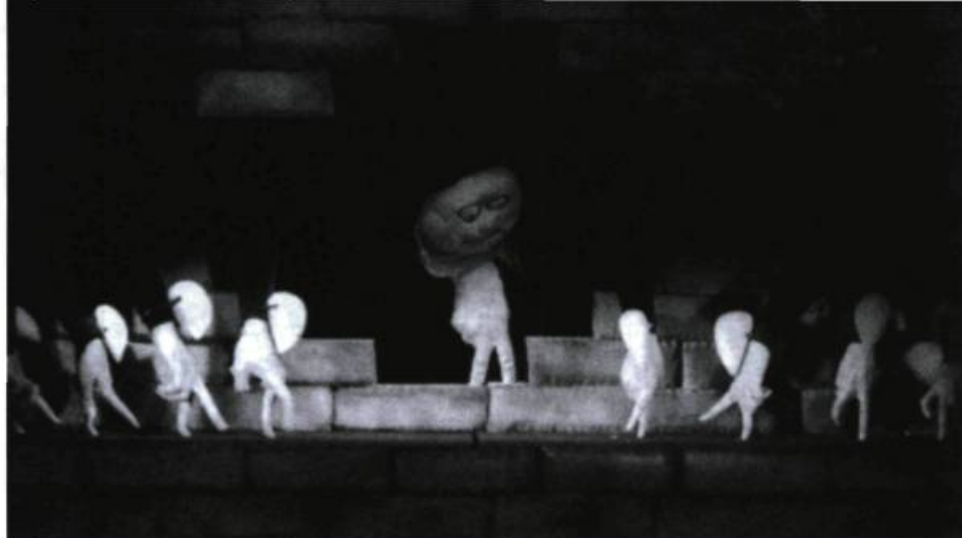
3. Pour en savoir plus sur la façon dont fonctionne ce festival, lire la chronique de Michel Vaïs, « L'ABC de l'expérimental », dans *Jeu* 109, 2003.4, p. 174-178.

4. J'ai conservé les noms de compagnies et titres de spectacles en anglais, tels que mentionnés au programme.



Le Caire.

Photos: Raymond Bertin.



The Wall, spectacle du Fingers Theatre (Géorgie), présenté au Festival international de théâtre expérimental du Caire. Photo : Bassam Al-Zoghbi.

en 1979. Drôle d'idée, en fait, mais réalisée avec beaucoup de... doigté ! Amusant, onirique, touchant. Sur scène, un mur de briques, qu'ébranlent les rythmes sourds de la célèbre musique. Une brèche, un trou dans le mur, des projecteurs balayent la scène et la salle. Puis apparaissent de petits personnages que nous allons suivre, de la naissance à l'âge adulte, à travers leur lutte pour la liberté, la paix et l'amour. Combat de l'individu contre la société qui l'opprime. Des masques en matière flexible symbolisent le pouvoir, le Mal tentant de séparer les amoureux. Pas de paroles, juste la bande-son qui défile, et le théâtre naît. Grâce aux jeux d'éclairage subtils, au dynamisme et, il faut le dire, au fort impact des paroles de ces chansons archiconnues, on se laisse prendre. De petites têtes rondes sur deux doigts et voici une foule qui s'insurge, réclame sa liberté. La portée politique du discours ressort fortement. Pour les Géorgiens, à l'époque de l'URSS, cette musique était interdite. Dans le programme, on parle du mur que certains s'évertuent à construire dans les relations humaines... mais bon.

De Londres, la compagnie Imploding Fictions donnait une version imaginative du *Hamlet-machine* de Heiner Müller, théâtre rituel, audacieux, provocateur, donné par deux jeunes comédiens impliqués et volontaires. Moments étonnants, comme celui où l'homme se retrouve dans le désert (un carré de sable) et, tel un animal, réagit avec instinct aux objets qu'il découvre : crâne, sablier, poste de radio, fonctionnel, qui le terrifie. Ailleurs, on voit se détériorer sa relation avec la jeune femme, triste Ophélie à la robe décolletée, aux épaules dénudées, buvant et sombrant dans le désespoir. La dimension politique surgit lorsque tous deux, sur une musique rock très forte, inscrivent à la craie des mots-chocs sur le mur du fond. Par la finale, ils quittent leurs rôles, sortent (silence suspendu dans l'assistance), puis reviennent dans leurs vêtements de ville, jouant avec un micro, une miniradio, de petits robots mécaniques, machines contre humains. Plusieurs spectateurs ont quitté avant la fin ; valeurs heurtées ? Le théâtre vraiment expérimental déstabilise.

Par-delà la barrière des langues

Précisons que dans un tel contexte, on ne peut souvent juger que de la théâtralité d'un spectacle, le texte, donné dans une langue étrangère (sans sous-titres), ne nous

Medea and Its Double, mis en scène par Hyoung-Taek Limb. Spectacle de la Seoul Factory for the Performing Arts (Corée), présenté au Festival international de théâtre expérimental du Caire.

Bread and Plays, spectacle de la compagnie Slovak Vojvodina de Serbie, présenté au Festival international de théâtre expérimental du Caire. Photo : Jaroslav Pap.

parvenant pas. Ainsi, du Dramatic Chamber Theatre de Russie, *A Non-Rascal Raskolnikov*, interprétation à saveur philosophique et biblique du célèbre *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, joué en russe par d'excellents acteurs, dans une scénographie simple – tréteau central et spectateurs se faisant face sur les gradins des quatre côtés –, se révélait une représentation tout à fait conventionnelle, malgré ses qualités. À l'opposé, *l'Odyssée* d'Homère, racontée, en 55 minutes, par trois artistes ukrainiens du groupe Brama II, et présentée dans un magnifique théâtre en plein air du complexe de l'Opéra, relevait bien de l'expérimentation. Pourtant, ce théâtre physique, athlétique, symbolique, presque sans paroles – les rares textes déclamés m'ont semblé être en grec! –, où la gestuelle et la transformation des acteurs à l'aide d'éléments de costumes montraient une grande créativité, où des musiques olympiennes préenregistrées était jumelées à un travail vocal séduisant, en a dérouté plus d'un par son hermétisme.



Parmi les temps forts, notons une adaptation de *Médée* d'Euripide, *Medea and Its Double*, donnée de façon très maîtrisée dans la tradition coréenne par le Seoul Factory for the Performing Arts. Un travail d'épure – jeu physique, danse et gestuelle codée – en partie chanté, basé sur des chansons enfantines traditionnelles mettant en relief le tragique de la fable. Médée était incarnée par deux comédiennes exprimant le sombre et le lumineux, le féminin et le masculin, mère et amante en lutte. Rituel implacable où le meurtre des enfants n'était qu'évoqué, l'accent étant mis sur le déchirement intérieur de l'héroïne. Une lecture limpide qui valut à Hyoung-Taek Limb le prix de la mise en scène du Festival.



Un court spectacle, *F**k Darwin, or How I've Learned to Love Socialism*, collaboration entre le Monténégrin National Theatre et la troupe égyptienne The Temple, signé par le metteur en scène égyptien Ahmed El-Attar, a aussi fait mouche. Avec en fond sonore un discours de l'ex-président Nasser sur la nationalisation du canal de Suez, les membres d'une famille, entassés sur un



sofa, en attente du souper, se lancent des invectives, s'insultent, déblatèrent sur la politique et la culture, le père autoritaire (Sayed Ragab, prix d'interprétation masculine), convaincu de la bonne marche du monde, le fils blasé égrenant pour tout commentaire des « *fuck* Madonna », « *fuck* Michael Jackson », « *fuck* Victor Hugo », « *fuck* Darwin », la mère attendrie le prenant dans ses bras dodus pour le consoler... Un petit bijou, grinçant et caustique.

Dans un tout ordre d'idées, *Bread and Plays* de la compagnie Slovak Vojvodina, de Serbie, offrait un voyage métaphorique dans un pays dévasté (par la guerre ? ou sommes-nous en enfer, sous une dictature ?). La musique omniprésente rythme la représentation, à l'esthétique visuelle forte, où des personnages indifférenciés évoluent dans des chorégraphies d'une extrême lenteur, sans paroles, se battent pour un quignon de pain ; où des femmes, icônes ou vestales, apparaissent dans des niches ; où un enfant, un petit garçon, a la présence touchante du témoin impuissant devant la grande faux de la mort. Les têtes d'enterrement des acteurs au moment du salut étaient troublantes. Ce spectacle a reçu le prix de la meilleure scénographie.

Un lieu de rencontres formidable

Il me faudrait encore parler du colloque « Théâtre et technologie » auquel j'ai participé, où trente conférenciers ont livré des communications en arabe, anglais, français, espagnol, polonais, italien... Qu'ils traitent des auteurs ou des metteurs en scène favorables ou non à l'usage de la technologie au théâtre, ces exposés de factures

*F**k Darwin, or How I've Learned to Love Socialism*, mis en scène par Ahmed El-Attar. Spectacle du Monténégrin National Theatre et de la troupe égyptienne The Temple, présenté au Festival international de théâtre expérimental du Caire.

diverses ont provoqué bien des débats, où un clivage s'est révélé entre les artistes arabes et les intervenants occidentaux et asiatiques, les premiers s'étant montrés réticents pour des raisons soit philosophico-religieuses, soit monétaires, à des explorations où les seconds sont engagés depuis déjà plusieurs années. Il reste que ces échanges de vues et le formidable brassage d'idées et de valeurs survenant à coup sûr dans le cadre du festival cairote ne peuvent qu'être féconds pour une société aux multiples tensions comme celle de l'Égypte. Pour les invités étrangers, en tout cas, il s'agit d'une occasion de rencontres exceptionnelle, d'un rendez-vous interculturel inestimable. j

Les politiques culturelles arabes : mythes et réalités

L'intérêt que portent les sociétés modernes à la question culturelle est devenu une réalité concrète. Cet intérêt se traduit par de nombreuses rencontres régionales et internationales, qui étudient les politiques et les stratégies appropriées. Nous assistons ces dernières décennies à un rapprochement entre les politiques de développement et les politiques culturelles qui sont devenues en fait indissociables. Cette vision de la culture a contribué au renforcement de la reconnaissance du droit et de l'accès à la culture comme principe des droits de l'homme. L'analyse des stratégies culturelles de quelques pays démontre que le secteur culturel est devenu un élément primordial, ce qui a conduit les responsables des programmes de développement à intégrer la question culturelle dans leurs plans.

Quelques jalons historiques

Les pays arabes se heurtent actuellement à de grandes questions que certains considèrent comme économiques ou politiques, mais en réalité, elles sont d'ordre culturel. Par conséquent, nous assistons ces dernières années à des tentatives menées par des intellectuels et des artistes arabes pour répondre à ces questions. La création artistique – littérature, théâtre, musique, cinéma, arts plastiques – constitue un axe majeur dans ces efforts. Ces formes d'expression sont vitales pour évaluer les éléments qui constituent l'identité de chaque nation ; elles suscitent l'observation de la réalité ainsi que l'émergence d'idées critiques et de pensées fécondes qui permettent de mieux appréhender l'avenir.

La prise de conscience de l'importance de la culture dans le monde arabe a coïncidé avec la création de la Ligue arabe en 1945. Un projet de convention culturelle a été la première forme d'accord conclue par l'organisation. Cette convention a jugé utile de créer un outil permanent pour stimuler la coopération culturelle. L'article 4 de la